

Autour du vivant Surrounding the Living

Sylvette Babin

Numéro 87, printemps-été 2016

Le Vivant
The Living

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Babin, S. (2016). Autour du vivant / Surrounding the Living. *esse arts + opinions*, (87), 4-5.

Autour du vivant

Surrounding the Living

Sylvette Babin

Le côté fascinant, voire spectaculaire, de la mise en scène du vivant est indéniable. Dans des œuvres tantôt séduisantes, tantôt provocantes ou carrément choquantes, la présence d'êtres vivants opère toujours une forte attraction.

Les cas de figure les plus connus en art contemporain sont certainement ceux qui utilisent l'animal comme matériau. On l'a vu naturalisé, décontextualisé et recontextualisé, reproduit, génétiquement manipulé et parfois même mis à mort, en direct ou en différé. Or la réification du vivant pose d'importantes questions éthiques et morales qui appellent au débat. Nous avons pourtant longuement hésité à y consacrer un numéro, craignant d'ainsi participer, involontairement, à la surexposition et à la consécration d'œuvres éthiquement discutables. Car il faut bien admettre que le déplacement de l'être vivant dans le champ de l'art implique souvent l'occultation de sa valeur intrinsèque au profit de la valeur artistique, symbolique ou marchande qu'on lui octroie.

Le récent intérêt de l'histoire de l'art pour le domaine des études animales, de même que la volonté d'esse de contribuer à une prise de conscience et à une transformation des rapports de domination que l'humain entretient avec le monde du vivant, nous a néanmoins incités à observer de plus près ce phénomène, en prenant le parti de l'aborder selon une perspective non anthropocentrique.

Le dossier s'ouvre par un entretien avec Giovanni Aloi, rédacteur en chef d'*Antennae*, une revue universitaire qui se consacre à la nature dans l'art contemporain. Aloi souligne notamment l'importance de repenser la sphère du vivant à partir d'un modèle holistique, comme un réseau racinaire d'interconnexions entre toutes les espèces, végétales et animales, y compris l'espèce humaine. Cette pensée qui se détourne de l'idée cartésienne de la supériorité humaine sur les autres créatures sensibles est présente dans la plupart des textes présentés dans ces pages. Il s'agira donc ici beaucoup de la rencontre entre l'humain et les différentes espèces, rencontre qui invite, par exemple, à s'éloigner de l'anthropocentrisme et du zoocentrisme et à considérer plus attentivement les actants végétaux, ou encore qui fait appel à une écologie de la réconciliation pour remplacer la critique et la dénonciation, souvent génératrices d'une culpabilité stérile.

En somme, davantage que sur l'approche esthétique choisie par les artistes pour mettre en scène le vivant, c'est sur la réflexion philosophique et éthique sous-jacente à leurs œuvres que nous nous sommes penchés. Dans la plupart des textes, le danger de magnifier l'instrumentalisation du vivant par l'art semble avoir été évité. Cependant, certains articles se situent sur cette délicate frontière où l'exposition du vivant (ou de ce qui l'a été), dans des œuvres voulant faire état de situations provoquées par l'humain, pourrait aussi créer un malaise. Ainsi des cas montrant des animaux victimes de leur contact avec la civilisation, comme ceux qui ont été abandonnés après la catastrophe nucléaire de Fukushima, ou d'autres, récupérés dans la pratique artistique d'une taxidermie dite éthique. Ainsi également de l'humain, exposé afin de dénoncer les multiples formes de domination (sociale, économique, raciale) perpétrée

par d'autres humains, mais qui en tant que sujet soulève diverses polémiques.

Quelles que soient les stratégies esthétiques et conceptuelles employées, de même que les idées défendues, nous savons d'emblée l'importance de ne pas présumer de la valeur morale (ou immorale) de l'art. Mais, de la même manière qu'il est impératif de contester le choix de l'humain dans son environnement, remettre en question l'autorité artistique lorsqu'il s'agit d'œuvrer avec le vivant, ou avec des matières issues du vivant, est une avenue qu'il ne faut pas hésiter à prendre.

De toute évidence, les propositions formulées ici remettent en question la thèse de l'exceptionnalisme humain au profit d'une attitude antispéciste. Depuis Darwin, nous avons reconnu notre animalité. Pourtant, nos modes de consommation contribuent à nous éloigner de l'autre, animal ou végétal. Cette distinction entre Je et l'autre est au cœur de *I am in animal/L'animal émoi*, un texte poétique qui clôt la section des essais du dossier et qui pourrait, en quelque sorte, lui servir de synthèse. Relativement différent dans sa forme originale et son adaptation, il souligne l'idée générale qui donne son sens à ce numéro : « [L'humain] doit s'efforcer de changer ce qui cloche dans le monde [qu'il] a construit – à son image seulement. » ●

Undeniably, mises en scène of the living are fascinating—even spectacular. Whether the works are charming, provocative, or downright shocking, the presence of living beings always exerts a strong attraction.

The best-known examples in contemporary art use animals as materials. In such works, animals are naturalized, decontextualized and recontextualized, reproduced, genetically manipulated, and sometimes even put to death, live or recorded. The reification of the living poses major ethical and moral questions that cry out for debate. However, we thought long and hard before devoting an issue to the subject, out of fear that we might be participating, involuntarily, in the overexposure and sanctioning of ethically disputable works. For there is no doubt that the displacement of living beings into the field of art often implies concealing their intrinsic value in favour of the artistic, symbolic, or market value that is bestowed upon them.

Due to art historians' recent interest in the field of animal studies, as well as esse's desire to contribute to awareness and transformation of humans' relationship of domination with nature and the realm of the living, we were nevertheless encouraged to take a closer look at this phenomenon. We decided to address the subject through a non-anthropocentric perspective.

The thematic section opens with an interview with Giovanni Aloï, editor-in-chief of *Antennae*, an academic journal devoted to nature in contemporary art. Aloï emphasizes the importance of rethinking the sphere of the living, using a holistic model such as a rhizomatic network of interconnectedness among all species, plant and animal, including the human species. This line of thought, which steers away from the Cartesian notion

of humans' superiority over all other living creatures, imbues most of the essays presented in these pages. Thus, much attention is paid to the encounter between humans and different species—an encounter that invites us, for example, to distance ourselves from both anthropocentrism and zoocentrism to consider plant actants more closely, or that calls for an ecology of reconciliation to replace the criticism and denunciations that often lead to a fruitless sense of guilt.

In short, rather than examine the aesthetic approaches chosen by the selected artists to stage the living, we wanted to explore the philosophical and ethical reflections underlying their works. In most of the essays, the risk of magnifying the instrumentalization of the living through art seems to have been avoided. However, some essays are situated close to the sensitive border beyond which the exhibiting of the living (or of what was once living), in works whose purpose is to highlight situations provoked by humans, may also create discomfort. This is the case for works that show animals victimized by their contact with civilization, such as those abandoned after the Fukushima nuclear disaster, or those recovered in the art practice known as "ethical" taxidermy. It is also the case for works that put humans on display to denounce the many forms of domination (social, economic, racial) perpetrated by other humans, but that also raise controversy on their own account.

Whatever aesthetic and conceptual strategies are used, we are immediately aware of the importance of not overestimating the moral (or immoral) value of art. Just as it is essential to contest the choices that humans make in their environment, we must not hesitate to challenge artistic authority when it involves working with the living, or with materials that derive from the living.

It is obvious that these offerings challenge the thesis of human exceptionalism with that of anti-speciesism. Since Darwin, we have recognized our animality. And yet, our modes of consumption help to create distance between us and the other—whether animal or plant. This distinction between "I" and the other is at the heart of *I am in animal*, which closes the essay part of the thematic section and could, in a way, act as its synthesis. This poetic text underlines the general idea behind this issue of esse: "[Humans need] to change what isn't right about the world that our species has constructed—only in our image."

Translated from the French by **Käthe Roth**